

Erik Bullo, Le film et son double. Boniment, ventriloquie, performativité

Mathilde Roman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29281>

DOI : 10.4000/critiquedart.29281

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Roman, « Erik Bullo, Le film et son double. Boniment, ventriloquie, performativité », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29281>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Erik Bullo, Le film et son double. Boniment, ventriloquie, performativité

Mathilde Roman

- 1 Cet essai poursuit la réflexion que Erik Bullo déploie depuis plusieurs ouvrages sur les dédoublements que le cinéma a connus depuis ses débuts. Du muet au parlant, de l'industrie à l'expérimental, de la projection simple aux formes hybrides et performées, de la salle au musée, Erik Bullo raconte les unités multiples du cinéma : un genre qui ne cesse de se mettre en crise et de se réinventer, de puiser dans les marges, d'interroger les schémas de construction du récit. Au cinéma des artistes mis à l'honneur par le milieu de l'art, Erik Bullo préfère s'intéresser à des auteurs prônant la discrétion, comme Roland Sabatier du mouvement lettriste, ou encore Tony Conrad ou Holly Frampton, souvent passés inaperçus dans leur époque, et dont aujourd'hui les artistes sont nombreux à en rappeler l'importance pour leurs propres pratiques. Pour ces auteurs d'un non-cinéma, nourris de critique institutionnelle, l'énoncé du film possible, à travers une partition publiée ou une séance performée par l'auteur, se substitue à la pellicule. Les figures peu connues du bonimenteur, du projectionniste, associées intimement au film par leurs actes et leurs paroles au temps des débuts du cinéma, sont réinventées aujourd'hui par une génération d'artistes et théoriciens se situant volontairement dans un entre-deux. Ainsi Jean-Marc Chapoulie, Rabi Mroué, ou Christelle Lheureux associent le spectateur à des performances où la projection des images participe à la construction de récits riches en mise-en-abîme et ouverts à la digression. Erik Bullo est dans une grande proximité avec les démarches contemporaines qu'il réunit ici, et le vocabulaire de la fascination revient souvent, faisant regretter parfois une réflexion plus critique. Mais il rend visible l'héritage historique que ces pratiques de l'artiste-chercheur investissent à travers le format de la conférence, dans le contexte du tournant éducatif de l'art.